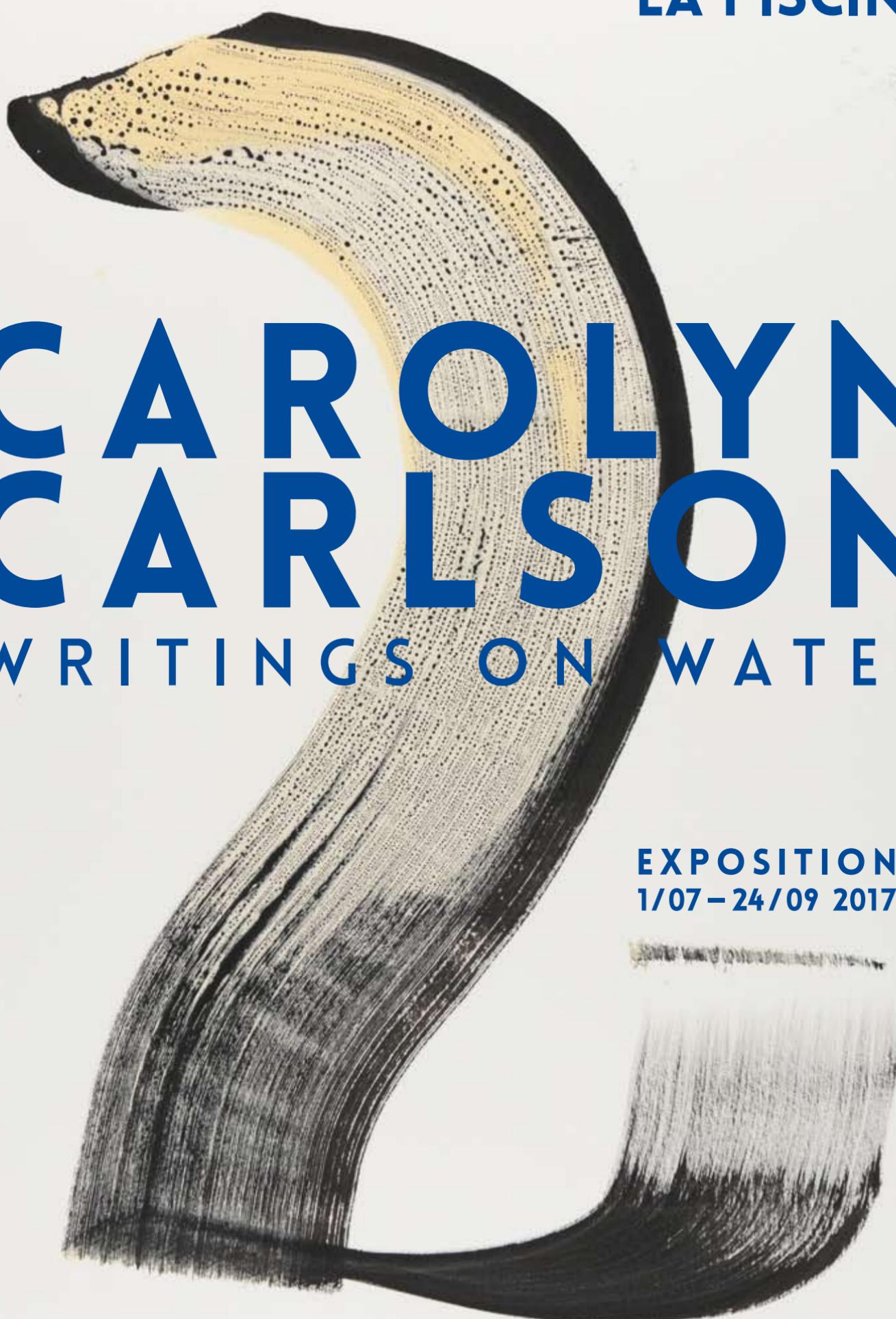


DOSSIER DE PRESSE

**ROUBAIX
LA PISCINE**



**CAROLYN
CARLSON**
WRITINGS ON WATER

**EXPOSITION
1/07 – 24/09 2017**

SOMMAIRE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE.....	4
AUTOUR DE L'EXPOSITION	6
REPÈRES BIBLIOGRAPHIQUES.....	7
EXTRAITS DU CATALOGUE	8
Writings on Water, avant-propos par Hélène de Talhouët	8
Carolyn, vue d'ici, préface de Bruno Gaudichon.....	9
Entretien avec Carolyn Carslon, par Hélène de Talhouët	10
2016-2018 : LA PISCINE ÉVOLUE... LA PISCINE CONTINUE !....	12
VISUELS PRESSE	13
INFORMATIONS PRATIQUES	14
CONTACTS PRESSE	14

CONTACTS PRESSE :

Communication du musée et relations presse régionales

La Piscine

Marine Charbonneau

+33 3 20 69 23 65

mcharbonneau@ville-roubaix.fr

Relations presse nationales et internationales de La Piscine

Agence Observatoire

Vanessa Ravenaux

+ 33 1 43 54 87 71

+ 33 7 82 14 06 44

vanessa@observatoire.fr



Carolyn Carlson, *Rue des rondeaux*, Encre de chine sur papier vélin. Collection de l'artiste.

CAROLYN CARLSON. WRITINGS ON WATER

EXPOSITION À LA PISCINE - MUSÉE D'ART ET D'INDUSTRIE ANDRÉ DILIGENT, ROUBAIX
1^{ER} JUILLET – 24 SEPTEMBRE 2017

La Piscine - musée d'art et d'industrie de Roubaix, présentera l'exposition « Carolyn Carlson. Writings on water », du 1^{er} juillet au 24 septembre 2017.

Carolyn Carlson a toujours écrit, dessiné, peint. Pour danser et en dansant, pourrait-on dire de la chorégraphe qui qualifie sa danse de poésie visuelle.

« Writings on water » (écrits sur l'eau), de la pièce éponyme de Carolyn Carlson, donne son nom à cette exposition qui présente plus d'une centaine de dessins, croquis, traces, posés sur le papier tout au long de la vie de la danseuse et chorégraphe. Pour ce voyage graphique au bord du bassin roubaisien, La Piscine a l'honneur et le plaisir d'accueillir de nouveau la saltimbanque apatride, qui a maintes fois collaboré avec elle, en particulier pendant les neuf ans qu'elle a consacrés à la direction du Centre Chorégraphique National de Roubaix.

Carlson sourit en évoquant les millions de pages noircies et colorées de ses carnets qu'elle a donnés à la BnF en 2013. Comme autant de témoins précieux de sa pensée, de son rapport à la nature, de son processus de création, de sa folie et de son humour. L'artiste est plus secrète sur son œuvre graphique produit en parallèle. Un œuvre nécessaire, où le geste devient trace, où l'invisible devient visible, en contrepoint du geste éphémère de la danse.

Des premiers dessins sur de simples feuilles de papier aux encre abstraites sur papiers rapportés du Japon, c'est cette expression

méconnue de la chorégraphe que La Piscine accueille cet été.

De ces feuilles se dégagent des séries de motifs inspirés des éléments (l'eau, l'air), du mouvement de la nature (la vague, l'oiseau), de figures de danse et d'autoportraits plus ou moins abstraites ramenant au mouvement à l'état pur. Un des motifs récurrent est l'*ensō* (le cercle), la recherche du mouvement parfait, perpétuel et spontané. Dans cette fascination pour l'art japonais, les dessins de Carlson se rattachent à la tradition du dessin abstrait de peintres contemporains comme Hans Hartung, Pierre Soulages ou encore Olivier Debré, qui avait créé pour elle les décors et les costumes de *Signes* en 1997 à l'Opéra de Paris.

COMMISSARIAT

Hélène de Talhouët, Chargée d'exposition pour la Carolyn Carlson Company

Le catalogue de l'exposition est publié aux Editions Actes Sud. Une séance de dédicace de l'ouvrage par Carolyn Carlson aura lieu le soir du vernissage.

L'exposition *Carolyn Carlson. Writings on water* est conçue et présentée par La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent de Roubaix en partenariat avec la Carolyn Carlson Company. Elle a reçu le soutien de la Région Hauts-de-France. La scénographie est réalisée grâce au généreux concours des peintures Tollens.

CATALOGUE

Le catalogue « Carolyn Carlson. Writings on water » est édité à l'occasion de cette exposition.

Format : 19 x 25 cm à la française

128 pages

100 visuels environ

Co-éditions : Actes Sud et La Piscine.

Prix : 24,50 €

ISBN 978-2-330-08128-7

LES AUTEURS

Carolyn Carlson

Bruno Gaudichon, conservateur en chef du musée d'art et d'industrie La Piscine, Roubaix

Valérie Nonnenmacher, chargée des fonds d'archives au Département des Arts du spectacle, Direction des collections, Bibliothèque nationale de France

Jean Pierre Siméon, agrégé de Lettres Modernes, directeur artistique du Printemps des poètes, traducteur de Carolyn Carlson

Hélène de Talhouët, Docteur en histoire de l'art, enseignant chercheur, commissaire d'exposition indépendant

SOMMAIRE :

Remerciements

Carolyn, vue d'ici (préface) – Bruno Gaudichon

La femme peinte (poème) – Carolyn Carlson

Avant-Propos – Hélène de Talhouët

Entretien avec Carolyn Carlson – Hélène de Talhouët

Catalogue des œuvres

Early Works / Premiers pas – Hélène de Talhouët

Dance Figures / Motifs

Solo

Energy / Envol / Équilibre

Signes – Valérie Nonnenmacher

Catalogue des œuvres exposées et illustrations

Repères biographiques

VOYAGE DE PRESSE ET VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

Un voyage de presse à La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent sera organisé le vendredi 30 juin 2017.

L'inauguration de l'exposition aura lieu le vendredi 30 juin 2017 à 18h.



Carolyn Carlson, Blue 3, Encre de chine et aquarelle sur papier Vélín. Collection de l'artiste.

AUTRES EXPOSITIONS À LA PISCINE

DESIGN & MODERNITÉ : LES DÉPÔTS DU CNAP À LA PISCINE

La Piscine peut se raconter par l'histoire de ses collections. L'ancien musée national apparaît ainsi dans les réguliers envois de l'Etat entre 1882 et 1940. À l'aube des années 1990, à l'occasion de la renaissance de l'institution à l'initiative de la ville de Roubaix, le centre national des arts plastiques a consenti d'importants dépôts, constructeurs d'une nouvelle idée du musée. Cet été, avant les modifications d'espace qu'apporteront les travaux d'agrandissement, un choix parmi ces pièces de design issues des collections du Fonds national d'art contemporain et déposées à La Piscine présente cette part prestigieuse du patrimoine national conservé à La Piscine.

FLOWER POWER : LES FLEURS DANS LES COLLECTIONS TEXTILE ET MODE

Du XVIII^e siècle à la création la plus contemporaine, les fleurs sont à l'honneur cet été dans les collections mode et textile de La Piscine. Les robes d'Agatha Ruiz de La Prada, de Jean-Paul Gaultier, de Takada Kenzo et de bien d'autres encore sortent des réserves pour se laisser admirer dans les cabines du premier étage du bassin.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE POUR LES GROUPES

20 personnes maximum. Visites en français, anglais ou néerlandais.

Tarif pour 1h en semaine: 74€ par groupe + l'entrée par pers.

Pour 1h30: 92 € par groupe + l'entrée par pers.

Visite limitée à 1h après 18h, les week-ends et jours fériés: 92€ par groupe + l'entrée par pers.

Réservation obligatoire au 03 20 69 23 67 ou musee.publics@ville-roubaix.fr

• Dédicace par Carolyn Carlson

[Dimanche 17 septembre 2017 à partir de 14h30](#)

Dans l'après-midi à la librairie – boutique de La Piscine.

• Prestations dansées :

[Dimanche 17 septembre 2017 à 14h30, 15h00, 15h30, 16h00, 16h30 et 17h00.](#)

Par les élèves de l'Ecole du Ballet du Nord de Roubaix.

VISITE GUIDÉE POUR INDIVIDUELS

[Tous les samedis de 16h à 17h](#)

Tarif : Droit d'entrée au musée. Sans réservation.

Places limitées. Inscription à l'accueil dans la demi-heure qui précède la visite.

SOIRÉE DE CLÔTURE

[Mercredi 20 septembre 2017 de 20h30 à 21h30](#)

Événement improvisé de Carolyn Carlson

Avec la participation de Céline Maufroid (danseuse de la Carolyn Carlson Company) et des élèves de l'école du Ballet du Nord, en ouverture de soirée.

Coréalisation musée La Piscine, CIC Nord Ouest et Carolyn Carlson Company.

A L'OCCASION DES JOURNÉES DU PATRIMOINE 2017

[Samedi 16 et dimanche 17 septembre 2017](#)

• Visites guidées

[Samedi et Dimanche : départs à 13h30, 14h45 puis 16h](#)

Gratuit. Pas de réservation, inscription directement à l'accueil du musée 30 minutes avant le départ de la visite et dans la limite des disponibilités.

• Animations familiales

[Samedi et Dimanche de 14h à 17h30](#)

Gratuit. Pas de réservation, dans la limite des disponibilités.

• Conférence « Le rythme dansé »

[Samedi 16 septembre à 14h15 dans l'auditorium](#)

par Hélène de Talhouët, chargée d'exposition pour la Carolyn Carlson Company.

Durée 1h30. Dans la limite de 30 places disponibles. Pas de réservation.

Gratuit. Sur réservation. Ouverture des réservations le 4 septembre au 03.20.65.31.90 ou sur www.roubaix-lapiscine.com

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

Née en Californie, Carolyn Carlson se définit avant tout comme une nomade. De la baie de San Francisco à l'université d'Utah, de la compagnie d'Alwin Nikolais à New York, à celle d'Anne Béranger en France, de l'Opéra de Paris au Teatrodanza La Fenice à Venise, du Théâtre de la Ville à Helsinki, du ballet de l'Opéra de Bordeaux à la Cartoucherie de Vincennes, de la Biennale de Venise à Roubaix, Carolyn Carlson est une infatigable voyageuse, toujours en quête de développer et faire partager son univers poétique.

Héritière des conceptions du mouvement, de la composition et de la pédagogie d'Alwin Nikolais, elle est arrivée en France en 1971. Elle a signé l'année suivante, avec *Rituel pour un rêve mort*, un manifeste poétique qui définit une approche de son travail qu'elle n'a pas démentie depuis : une danse assurément tournée vers la philosophie et la spiritualité. Au terme "chorégraphie", Carolyn Carlson préfère celui de "poésie visuelle" pour désigner son travail. Donner naissance à des œuvres témoins de sa pensée poétique et à une forme d'art complet au sein de laquelle le mouvement occupe une place privilégiée.



Claude Lè-Anh, *Visage peint 3, Writings in the wall* (film)
Opéra de Paris 1979

Depuis quatre décennies, son influence et son succès sont considérables dans de nombreux pays européens. Elle a joué un rôle-clé dans l'éclosion des danses contemporaines françaises et italiennes avec le GRTOP à l'Opéra de Paris et le Teatrodanza à La Fenice. Elle a créé plus d'une centaine de pièces, dont un grand nombre constituent des pages majeures de l'histoire de la danse, de *Density 21.5* à *The Year of the Horse*, de *Blue Lady* à *Steppe*, de *Maa* à *Signes*, de *Writings on Water* à *Inanna*. En 2006, son œuvre a été couronnée par le premier Lion d'or jamais attribué à un chorégraphe par la Biennale de Venise. Elle est aussi commandeur des Arts et Lettres, et officier de la Légion d'honneur.

Fondatrice de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson à la Cartoucherie en 1999, elle a été, avec la Carolyn Carlson Company, artiste associée au Théâtre national de Chaillot de 2014 à 2016, et poursuit aujourd'hui ses projets dans le monde entier.

CAROLYN CARLSON EN QUELQUES DATES

1965-1971 : soliste dans la compagnie d'Alwin Nikolais.

1974-1980 : étoile-chorégraphe au ballet de l'Opéra de Paris (GRTOP).

1980-1984 : directrice artistique du Teatrodanza La Fenice, Venise.

1985-1991 : résidence au Théâtre de la Ville, Paris.

1991-1992 : résidence au Finnish National Ballet et au Helsinki City Theater.

1994-1995 : directrice artistique du ballet Cullberg, Stockholm.

1999-2002 : directrice artistique de la section danse de la Biennale de Venise.

DEPUIS 1999 : fondatrice et présidente d'honneur de l'Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

2004-2013 : directrice du Centre chorégraphique national Roubaix Nord-Pas-de-Calais.

DEPUIS 2014 : directrice artistique de la Carolyn Carlson Company.

2014-2016 : résidence au Théâtre national de Chaillot.

EXTRAITS DU CATALOGUE

WRITINGS ON WATER

Avant-propos par Hélène de Talhouët

(...)

Accompagner le regardeur dans sa découverte de l'œuvre sur papier de Carlson ne voudrait pas rompre la surprise de cette farandole à laquelle l'artiste invite dans les couloirs et anciennes cabines du musée. La créativité, la virtuosité, l'audace, l'authenticité, la fantaisie et la générosité de l'artiste éclatent tout au long du parcours de l'exposition.

La permanence de l'expression graphique constitue la première révélation. Carolyn Carlson s'en explique dans l'entretien qui suit cette introduction. Elle prend l'habitude de noter ses impressions dans un carnet à l'université. La première encre naît d'un souffle dans le cadre de l'initiation zen d'une jeune danseuse dans le New York de la fin des années 1960. Non seulement ces deux pratiques ne la quitteront jamais, mais elles deviennent un vecteur de sa pensée créative.

On ne peut que recommander de s'accorder le temps de feuilleter les quatre carnets exposés. Ils contiennent tout de l'imaginaire de l'artiste, de son processus de notation, de ses motifs récurrents, de son talent de composition, de son sens des couleurs, de ses obsessions. On ne les commente volontairement pas : parmi les haïkus d'un voyage au Japon ou les merveilles d'un jardin privé californien, à chacun selon ses goûts d'être ébloui.

Au plan de l'iconographie de la danse, de Degas à Rodin, peintres et sculpteurs parmi les plus grands furent obsédés par la représentation du mouvement. La seconde curiosité de l'exposition à cet endroit est de nous faire percevoir ce que peut être un dessin, non pas d'un peintre, non pas d'un sculpteur, mais d'un danseur. "One stroke", commente Carolyn Carlson : d'un jet, dont elle dit la main saisie. La référence, nourrie de ses séjours au Japon, est l'*ensō*, la recherche du mouvement parfait et spontané, l'équilibre entre le vide et le plein. Se dégagent des séries de motifs inspirés des éléments (l'eau, l'air), du mouvement de la nature (la vague, l'oiseau), de figures de danse plus ou moins abstraites nous ramenant au mouvement à l'état pur. Bien sûr l'autoportrait est présent, et la danseuse est ce trait vertical qu'elle peint, cette boucle qu'elle déplie. En complément sont présentés le processus

de création (poème, couleur, mouvement) et le système de notation de la chorégraphe pour le ballet *Signes*.

Enfin, avec Carolyn Carlson, l'œuvre graphique conquiert son indépendance, faisant pendant au caractère éphémère de la danse. Cette question de la permanence de l'œuvre est un paradoxe pour un danseur. Il est évident que la question de la trace laissée habite Carlson. Et, en même temps, sa force spirituelle la délivre de toute prétention à survivre figée. Par un chemin détourné, elle écrit à ce sujet un poème, à l'occasion de *Mouvements pétrifiés*, une performance au musée du Louvre en 2010. Le texte oppose "le souffle du danseur bousculant l'immobilité de l'air" au "repos dormant, impossible à bouger, de la pierre". Carlson explique alors qu'il fut écrit pour un danseur majeur de la compagnie, à la personnalité et au corps splendides, pourtant inhibé face aux statues de marbre blanc plus grandes que nature, dans les cours Puget et Marly du Louvre. La chorégraphe voulait le voir rugir plus fort que le lion, se dresser plus haut que le cheval. Avec ce poème, elle nourrissait son inspiration et sa confiance, et lançait l'improvisation : "Aurai-je moi la permanence de la pierre ? Laisserai-je une trace ? Heureusement non, car je suis l'art d'un instant dans le temps et l'espace..."

Carolyn Carlson tient plus que tout à la mémoire de visions sensibles.

EXTRAITS DU CATALOGUE

CAROLYN, VUE D'ICI

Préface de Bruno Gaudichon

Carolyn Carlson a longuement vécu à Roubaix où elle a dirigé le Centre chorégraphique national de 2004 à 2013. Elle avait ouvert cette résidence par un spectacle créé à et pour La Piscine. Cet accord entre la danseuse et le site grâce à elle devenu scène s'est inscrit dans la durée comme une évidence. Et nous nous sommes tous plu ici à revendiquer que Carolyn faisait, en quelque sorte, partie de l'équipe, de la famille du musée. Naturellement, et définitivement ! L'amitié comme un parcours.

Nous avons donc, neuf années durant, fait chemin ensemble dans une ville qui, dans le même temps, s'imprégnait de la présence de la Blue Lady [...] Ce généreux échange s'est installé comme un cadeau, à chaque étape réoffert. En décembre 2006, c'est sous le patronage de Carolyn que les hurleurs d'Oulu prirent le grand bassin à pleines voix dans l'hiver roubaisien d'une riche saison finlandaise. Et comment ne pas se souvenir de la sublime performance de Carolyn dans le labyrinthe bariolé des sculptures d'assemblages de Jean-Pierre Pincemin en 2010 ? C'est avec la création que la danseuse se met au diapason. La danse comme un partage.

La vie de Carolyn Carlson paraît rythmée de rencontres stimulantes avec les artistes et leurs univers : Mark Rothko bien sûr avec lequel elle ouvre un *Dialogue* en 2013, Joseph Beuys à qui elle consacre une pièce en 2001, Olivier Debré à l'occasion de *Signes* comme évoqué dans cette exposition, le calligraphe virtuose Hassan Massoudy, la souveraine Louise Nevelson et tant d'autres qui vivent dans son inspiration et dans ses souvenirs comme des valeurs essentielles et ineffaçables. Cette relation à la création plastique explique sans doute que la chorégraphe lui ait consacré l'une des pièces importantes de son répertoire, *Mundus imaginalis*, créée en 2010, à La Piscine encore. Cette étreinte qu'elle compose avec les artistes comme une signature, une marque, elle la revendique avec une liberté qui fait image de son œuvre. La rencontre comme une énergie.

Et donc, tout aussi naturellement que La Piscine s'était prêtée aux mouvements de la danse de Carlson, elle s'est offerte, pour quelques mois, aux traces d'encre que laisse Carolyn, entre abandon et rigueur, sur tous les papiers du monde. Amicalement suggéré par Claire de Zorzi et Hélène de Talhouët, ce projet s'est glissé dans notre programmation comme une nécessité, comme un hommage aussi, comme une invite à poursuivre sans aucun doute. Dans son très beau texte, Hélène de Talhouët évoque ici les séances de choix des dessins dans le studio de Vincennes. L'exposition s'est en fait bâtie dans ce même aller-retour qui liait la chorégraphe au site du grand bassin, hanté par les sculptures marmoréennes bordant la lame d'eau. Le jeu des cabines a décidé des séquences d'un dialogue continué, entretenu. Et l'équilibre s'est vite trouvé entre les feuilles qui racontent les productions et celles qui semblent plus autonomes de toute vocation chorégraphique. C'est à une rencontre à la fois inédite et intime de l'univers de Carolyn Carlson que nous invite ce parcours dont le titre reprend celui d'une pièce dansée – *Writings on Water* (2002) – et évoque cette troublante présence de l'eau à bien des étapes du parcours nomade de Carolyn, d'Helsinki à Venise, entre Paris et Roubaix. La création comme un frémissement.

EXTRAITS DU CATALOGUE

ENTRETIEN AVEC CAROLYN CARLSON

par Hélène de Talhouët

Vous présentez aujourd'hui une œuvre graphique au musée La Piscine. La première surprise est sa richesse et sa continuité dans le temps et l'espace de votre vie. En particulier, la découverte de vos carnets impressionne. Le musée en présente quelques spécimens et permet le feuilletage numérique de quatre d'entre eux. Quand et comment vous est venue cette pratique ?

J'ai commencé à tenir ces carnets lorsque j'étais à Salt Lake City, à l'université d'Utah, inspirée par les hautes montagnes et les plateaux désertiques, puis j'ai continué à Venise, entourée d'eau, puis à Paris dans les années 1980; dans la maison que j'aimais tant rue des Rondeaux, face aux arbres du Père-Lachaise; c'était une forme de méditation et de reconnaissance. J'ai trouvé dans cette façon d'écrire et de dessiner dans des carnets une manière de parler à "quelqu'un" à un niveau supérieur de sagesse esthétique, l'élan d'une révélation mystique venant de ma main et de mon cœur. Danse des encres et des couleurs, un mouvement de l'intuition vers l'image, âme en mouvement couchée sur papier. Ces petits journaux dessinés de pensées spontanées m'ont fait entamer une collection qui a perduré dans le temps. Beaucoup on voyagé avec moi, par exemple au Japon ou en Californie.

(...)

Comment pourriez-vous définir votre lien aux images, aux mots, et ce rapport texte-image si fluide qui transparaît dans vos carnets et vos calligraphies ? Lequel, du texte ou de l'image, s'impose en premier ? Que dire de la nécessité et des conditions de cette production pour vous ?

Les images sont puissantes, elles n'ont pas besoin de mots. Parfois je ressens le besoin d'écrire une courte phrase, sous la forme d'un haïku, pour rendre justice à l'inspiration dessinée, ou alors je laisse simplement l'image parler d'elle-même. Dans mes poèmes, parfois les mots viennent en premier puis un dessin à l'encre vient s'y ajouter comme une éclaboussure dans la marge. Dans la danse, l'image est d'une importance primordiale. Plus tard il m'arrive d'écrire une légende qui accompagne la trace d'encre, ou les mouvements de la chorégraphie, comme une autre manière d'exprimer les qualités perceptives, d'arrondir les angles, de donner un sens à notre existence. Mes yeux, mes mots et mon

esprit sont guidés par mes rêves et les voyages imaginaires qui provoquent mes visions intérieures. Pour partager une tranche de vie avec d'autres, pour transmettre ce que je vois intérieurement. Je ne recherche jamais l'équilibre entre les mots et les images, je fais ce que je ressens intuitivement sur le moment.

Poète, illustratrice, calligraphe, quelles influences avez-vous absorbées ? Quelles formations avez-vous suivies ?

Je suis une autodidacte en poésie, en dessins et en calligraphies, influencée par un maître zen. À New York, dans les années 1960, j'ai fait une importante découverte en prenant un cours de méditation zen. Nous devons spontanément dessiner une encre, en une seule respiration. C'était impressionnant de voir le résultat de notre "souffle d'encre" sur le papier, sans aucun jugement. J'y ai trouvé une clé pour mon travail, la joie de faire des gestes spontanés sans idée en tête, seulement l'acte de faire. En plus des principes très forts de mon maître Alwin Nikolais, j'ai trouvé d'autres façons d'étendre la danse vers le papier et l'écrit. John Davis a été également d'une grande influence, il m'a dit un jour : "Pour vraiment comprendre ce que tu veux donner aux autres en tant qu'interprète ou chorégraphe, écris-le et dessine tes visions." Sa confiance dans mon travail m'a poussée à écrire des poèmes et dessiner à l'encre. Et je pense que mon travail d'improvisation avec Nikolais a encouragé mes travaux calligraphiques, qui peuvent être comparés à des solos imaginaires et spontanés.

En regardant vos dessins, on peut convoquer différents courants ou artistes de l'art contemporain, dessins des peintres de l'abstraction lyrique, mouvement Gutai... Peut-on dire cela ? Qu'est-ce qui vous inspire ? Pourquoi êtes-vous attirée par les arts plastiques ?

Bien sûr, tout au long de ma carrière j'ai été inspirée par de grands artistes et d'autres moins connus, mais j'ai toujours suivi ma propre voie. Pour chacune de mes créations j'ai collaboré avec des peintres, artistes vidéo, créateurs lumière, réalisateurs de cinéma, sculpteurs ou calligraphes : par exemple Hachiro Kanno, Petrika Ionesco, Frédéric Robert,

qui a conçu les décors et le cyclorama de *Blue Lady*, Markku Piri, Euan-Burnet-Smith, Olivier Debré, Hassan Massoudy, Rémi Nicolas... Je cherche toujours à travailler avec des artistes visuels qui ont des idées inspirantes.

Je ne pourrais pas dire pourquoi je fais tout ça : danser, enseigner, chorégrapier, écrire, dessiner... La nécessité de créer est inhérente à chaque artiste dans son épanouissement. Si l'on cherche le secret de n'importe quelle forme d'art, tout est contenu dans l'inexplicable et énigmatique amour pour son travail. Le désir de laisser une trace, chaque forme d'art est un voyage, un souvenir... Vu verticalement, c'est une profonde ascension vers le royaume du mystère. Vu horizontalement, c'est un vaste étirement du temps et de l'espace. Vu en cercle, sans commencement ni fin. Chaque forme d'art comporte une pulsion de vie. Je citerai une très belle phrase de Kandinsky : "Ce que chacun voit et ressent est la preuve de la validité d'un acte. Il n'y a aucune raison de chercher à définir ce qui est éphémère, ce qui par nature est indescriptible."

Une photo dans l'exposition vous montre en pleine séance de travail avec John Davis, un tapis de dessins à vos pieds. Vous vous êtes rencontrés à New York chez Alwin Nikoïais. Pourriez-vous décrire comment vous travailliez ensemble ?

La génération hippie que j'ai vécue avec John Davis dans les années 1960 et 1970 était incroyable, tout était possible, nous expérimentions, dessinions ensemble, avions de fougueux débats philosophiques dans notre appartement de New York. Puis à l'Opéra de Paris nous avons franchi un cap révolutionnaire en introduisant la danse moderne dans cette grande maison, à l'invitation de son directeur Rolf Liebermann, qui croyait en ce que nous faisons. Je me souviens de John et moi écrivant de la poésie sur les murs de notre appartement dans un étalage d'émotions délirantes ! John m'a soutenue à chaque pas. C'était un magicien de la lumière, m'aidant à trouver des idées pour mes créations, pendant que nous enseignions les principes et la philosophie de Nikoïais à des artistes très motivés, venant de partout dans le monde, dans les sous-sols de l'Opéra de Paris. C'est à cette période, à Paris, que nous avons vraiment développé notre travail.

(...)

Cette exposition invite au voyage. New York, Paris, Venise, la porte de l'Orient. Vos plus grands formats comme les petites encres noir et rouge révèlent votre lien à la philosophie orientale, au bouddhisme, votre

amour du Japon. Qu'est-ce qui est important pour vous ?

Mon influence a débuté avec l'*ensō*, les cercles d'illumination zen. Un trait de pinceau de calligraphie qui crée un cercle exprimant la totalité de notre être. Carl Jung se réfère au cercle comme un "archétype du Soi comme totalité de soi-même". L'*ensō* est peut-être l'élément le plus courant dans la calligraphie zen. Il symbolise l'illumination, le pouvoir et l'univers lui-même. C'est l'expression directe du "moment-tel-qu'il-est". Mis à part ces cercles, le maître japonais offre une transmission de la poésie en dehors du cercle, comme un moyen de communication direct vers l'esprit humain. Cette révélation a été le début de ma série de dessins de cercles, comme un état méditatif mais aussi comme trace de la permanence, alors que la danse vit et meurt dans l'instant de son exécution. Cela a été le début également de quarante ans d'étude du bouddhisme, qui fait partie de ma vie d'artiste et de femme.

(...)

Qu'aimez-vous dans le fait de dessiner ? À quoi pensez-vous quand vous dessinez ?

Je ne pense à rien quand je dessine. La main et le cœur participent à l'action spontanée des traits de pinceau. Parfois j'ai l'idée préalable de peindre quelque chose, puis dans la liberté du geste je suis toujours étonnée de voir ce qui en ressort. Parfois les dessins sont proches de ce que j'avais visualisé et d'autres fois c'est une heureuse surprise. Dessiner consiste à se vider l'esprit pour qu'advienne l'imprévu. Mes expériences m'ont guidée vers le royaume de la poésie visuelle. Les formes circulaires et mystiques qui contiennent les interminables questions sans réponse de l'humanité cherchant à percer les mystères de la vie. Je citerai un concept philosophique du grand écrivain Alan Watts, un prêtre américain qui a étudié le bouddhisme zen et la philosophie orientale (ses mots décrivent exactement qui je suis et ce que je fais) : "Il est possible que je m'identifie moi-même comme étant un tout, comme le processus complet du *shizen* ou « choses-arrivant-spontanément-par-elles-mêmes ». Dans cet esprit je ressens que je fais briller les étoiles et souffle sur les nuages au-dessus de ma tête de la même façon que mes cheveux poussent, que je respire, que je marche. C'est l'Omniprésence et l'Omnipotence mais, tout comme le Dieu du printemps ne sait pas d'où viennent les fleurs, « je » ne peux décrire en mots comment tout cela est fait."

2016-2018 : LA PISCINE ÉVOLUE... LA PISCINE CONTINUE!

« Plus belle piscine de France » hier, institution reconnue dans le panorama des musées de France aujourd'hui, La Piscine, imaginée pour accueillir 60 000 visiteurs par an à son ouverture, reçoit en réalité environ 200 000 à 250 000 visiteurs chaque année. Après quinze ans de fonctionnement et de succès, les espaces du musée sont devenus trop exigus pour accueillir les visiteurs, développer convenablement les activités et exposer les collections, qui se sont fortement enrichies.

À l'automne 2016, la ville de Roubaix a lancé les travaux d'extension du musée qui vont permettre de compléter le parcours du visiteur et d'améliorer les conditions de visite. Avec plus de 2000 m² supplémentaires, les nouveaux espaces dédiés à l'Histoire de Roubaix, aux expositions temporaires, à la sculpture, au Groupe de Roubaix et aux jeunes publics promettent un enrichissement historique du parcours des visiteurs et des services offerts par le musée.

Pour le plaisir de tous, La Piscine reste ouverte pendant la durée des travaux. Après une période de fermeture de six mois, nécessaire à l'installation des nouvelles présentations, l'accès au musée dans sa nouvelle configuration est prévu pour l'automne 2018.

Pour tout savoir sur l'actualité du chantier et le calendrier des fermetures, rendez-vous sur www.roubaix-lapiscine.com.



Roubaix, La Piscine. Vue du bassin. Architectes: Albert Baert, 1932. Jean-Paul Philippon, 2001. Photo : A. Leprince.

EXPOSITIONS À VENIR

LES POUGHÉON DE LA PISCINE

Du 14 octobre au 7 janvier 2018

Artiste éclectique, peintre et dessinateur prolifique, Robert Poughéon pratiqua aussi bien le paysage, le portrait, la nature morte que le grand décor, sacré ou profane, privé ou public. Fortement influencé par Ingres, Puvis de Chavannes mais aussi par les recherches cubistes, éminent représentant de l'Art déco, rattaché à l'école des néo-davidiens réunis autour de Dupas, Poughéon développe un style très personnel et aisément reconnaissable par son souci de la ligne et des volumes, mais surtout par sa manière de styliser, voire de géométriser, les formes et par la fantaisie de ses compositions, qui l'inscrit dans une filiation surréaliste.

Le musée de Roubaix conserve un fonds de référence sur l'artiste dont le pivot de cette collection est une grande toile intitulée *Le Serpent*, exposée au Salon de la Société des artistes français en 1930. Autour de ce dépôt consenti par le MNAM en 1990, La Piscine présentera une sélection des plus beaux dessins de cette exceptionnelle collection constituée de plus de 1050 œuvres sur papier.

LES GOUACHÉS : UN ART UNIQUE ET IGNORÉ

Du 3 février au 1^{er} avril 2018

En joaillerie, la création d'un bijou est une œuvre collective dont le croquis est le premier pas. Les gouachés sont à la haute joaillerie ce que les patrons sont à la haute couture : un dessin technique qui guidera toutes les mains intervenant dans la création du bijou. Il préfigure le bijou en volume et en couleur. Véritable base de travail sur laquelle, comme sur un calque, l'artisan pose les pierres et construit les montures.

Peu exposées, souvent tenues secrètes, ces petites œuvres d'art, racontent à elles seules une autre histoire de la haute joaillerie, qui commence comme beaucoup d'autres avec un papier, un crayon et un peu de gouache.

Cette exposition, rendue possible grâce à la collection privée du joaillier Dael & Grau, montre de précieux et somptueux dessins préparatoires de bijoux créés entre 1900 et 1950. Elle vous entraîne dans l'univers méconnu de la haute joaillerie au travers de 300 dessins, rares et fragiles.

VISUELS PRESSE



01. Carolyn Carlson
Tryptique
Encre de chine sur papier vélin
H. 92 cm; L. 66 cm chaque feuille
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



02. Carolyn Carlson
Sans titre
Encre de chine sur papier tramé
H. 21,7 cm; L. 27,9 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



03. Carolyn Carlson
Sans titre 2
Encre de chine et huile d'olive sur papier vélin
H. 92 cm, L. 66 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince.



04. Carolyn Carlson
Blue 3
Encre de chine et aquarelle sur papier vélin
H. 40 cm, L. 30 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



05. Carolyn Carlson
Rue des rondeaux
Encre de chine sur papier vélin
H. 41,8 cm, L. 29,6 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



06. Carolyn Carlson
Hommage à Pina 4
Encre de chine et aquarelle sur papier japon
H 29,5 cm, L 26,8 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



07. Carolyn Carlson
Face 8
Encre de chine et gouache sur papier vélin
H. 20,8 cm, L. 14,8 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



08. Carolyn Carlson
The painted woman
Aquarelle et encre de chine sur papier vergé
H 29,6 cm, L. 20,9 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



09. Claude Lê Anh
Visage peint 3, Writings in the wall (film),
Opéra de Paris, 1979
© Claude Lê Anh



10. Carolyn Carlson
Sans titre
Encre de chine sur papier vélin
H. 56,4 cm, L. 37,8 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



11. Carolyn Carlson
Sans titre
Encre de chine et huile d'olive sur papier vélin
H. 76,4 cm, L. 56 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince



12. Carolyn Carlson
Sans titre 2
Encre de chine sur papier vélin
H. 32 cm, L. 24 cm
Collection de l'artiste
Photo : A. Leprince

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée du musée

La Piscine - Musée d'art et d'industrie André Diligent
23, rue de l'Espérance
59100 Roubaix

Horaires d'ouverture

Du mardi au jeudi de 11h à 18h
Le vendredi de 11h à 20h
Les samedi et dimanche de 13h à 18h
Fermé le lundi, le 14 juillet et le 15 août.

Tarifs

Billet couplé expositions temporaires et collections permanentes : 5,5€ / 4€

CONTACTS PRESSE

Communication du musée et relations presse régionales

La Piscine
Marine Charbonneau
+33 3 20 69 23 65
mcharbonneau@ville-roubaix.fr

Relations presse nationales et internationales de La Piscine

Agence Observatoire
Vanessa Ravenaux
+ 33 1 43 54 87 71
+ 33 7 82 14 06 44
vanessa@observatoire.fr

VILLE DE
ROUBAIX

CAROLYN
CARLSON
COMPANY



Région
Hauts-de-France

TOLLENS

CIC
Nord Ouest

MEERT
Député FRS

FedEx
Express

nord
pas-de-calais
3

i Office
du Tourisme
de Roubaix

QUALITÉ
TOURISME

Performance
Séminaires

LA PISCINE
LES AMIS

LA PISCINE
le réseau
& parrainage

LA PISCINE
ROUBAIX